



P7-00068
332449
Dissert CG

Code épreuve : 254

Nombre de pages : 8

Session : 2023

Épreuve de : Dissertation CG ETLyon/HEC

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

L'épreuve du monde.

L'expression "l'épreuve du monde" renvoie à quelque chose d'impressionnant qui peut faire peur. Que ce soit un passage à effectuer dans le monde ou le monde qui se présente comme une épreuve, "l'épreuve du monde" ne semble pas agréable. Dès lors, qu'évoque précisément l'épreuve du monde ?

Une épreuve est une difficulté surmontable grâce à un effort. Cette définition ne va pas de soi car le monde est d'abord vécu comme une évidence et non perçu comme une difficulté. Évoquer le monde comme une épreuve semble révéler une dissonance entre le sujet et son environnement. Or s'il y a épreuve, c'est qu'il y a quelque chose à passer. Le singulier de "l'épreuve" prend tout son sens. Le passage est unique, il est effectué une fois pour toutes. C'est pourquoi l'épreuve du monde n'est pas uniquement subie, mais aussi recherchée. S'il y a passage, alors il y a accès. Parfois l'épreuve du monde peut rendre fier ou sage mais peut aussi occasionner des blessures. En effet, le monde est avant tout l'ensemble du réel. L'individu vérifie sa subjectivité et ses ambitions grâce au réel qui est alors une épreuve. Or le monde est l'ensemble du réel qui reçoit une signification. Le monde n'est pas que sensible et matériel. Dès lors le monde est aussi l'ensemble des avis et des jugements d'une communauté qui s'harmonisent étonnamment pour n'en former qu'un seul. Faire l'épreuve du monde, c'est se confronter à la communauté. L'épreuve du monde est une expression ambiguë. Il semble que le monde

puisse être vécue comme une épreuve pour l'individu. Le sujet apparaît alors comme vivant en retrait. L'épreuve du monde est subie. Il semble que le monde lui-même puisse se présenter comme une épreuve pour la communauté qui l'habite. Mais il semble aussi que l'épreuve du monde renvoie à un enjeu majeur dans une vie. Le singulier est alors étonnant car le monde est avant tout une succession d'épreuves.

Dès lors, en quoi la confrontation du monde relève-t-elle paradoxalement de la difficulté?

Parler du monde comme d'une épreuve révèle un rapport conflictuel à ce dernier. Dès lors, parler de l'épreuve du monde montre une volonté de s'y confronter et non un simple rejet de la difficulté. Il s'agit alors de faire l'épreuve du monde et idéalement de la passer avec succès. Or un passage semble toujours être envisagé pour ce à quoi il donne accès. L'épreuve du monde est difficile mais pas insurmontable. Elle donne accès à la connaissance par l'expérience vécue à la fierté.

Évoquer le monde comme une épreuve est étonnant dans la mesure où le monde est avant tout une évidence pour celui qui s'y trouve.

Parler de "l'épreuve du monde" manifeste une prise de recul par un sujet qui perce le monde. Or pour Merleau-Ponty, le monde est avant tout ce qui est vécu et non ce qui est pensé. En effet, penser le monde comme une épreuve c'est déjà le penser. Il s'agit de rompre un rapport d'évidence. Dans Matière et mémoire, Bergson parle de l'homme d'action comme de celui qui doit son efficacité à une schématisation du monde. Nous sommes captivés par des objets dans le monde. Envisager l'épreuve du monde, c'est être captivé par le monde en lui-même qui devient

alors impressionnant. L'individu prend alors conscience de l'univers que représente le rapport au monde. Le rapport au monde est d'abord un rapport à l'irréversible.

Mais s'il s'agit de prendre du recul, pourquoi cela renverrait-il à une épreuve. Une épreuve est par définition difficile voire douloureuse. Prendre du recul sur le monde n'est pas nécessairement associé à la difficulté. Le monde semble apparaître comme une épreuve pour celui qui ne coïncide pas avec lui. Dans Au nom de tous les miens, Robert Yaro entame un questionnement sur un monde parfois illisible. Le monde devient une épreuve pour celui qui ne le comprend pas. L'homme a besoin de donner un sens au monde. Dès lors, il interprète les événements comme des récompenses ou des sanctions. La difficulté à expliquer les événements que traverse Martin fait du monde une épreuve. Dans l'ancien Testament, le livre de Job questionne le juste qui souffre. Si le monde est illisible, il s'agit d'éprouver les difficultés sans les comprendre. Si les amis de Job tentent de lui donner des explications, tous échouent. La résignation de Job qui continue d'être fidèle à son dieu révèle tout le sens du mot "épreuve".

En effet la religion semble être le premier domaine dans lequel le monde est une épreuve. Dans l'apocalypse, la fin du monde n'est pas une crainte, au contraire: c'est une délivrance. Dès lors, ce n'est plus l'individu mais bien la communauté qui vit le monde comme une épreuve. L'épreuve n'est plus dans le monde: c'est le monde lui-même. Si le monde est une épreuve, alors pourquoi ne pas s'en retirer prématurément? Dans la religion, le monde doit être enduré avec patience (d'où le mot "épreuve"). Si pour Platon, le monde des idées est le seul qui soit réel, il ne s'agit pas de se libérer au plus vite du tombeau que constitue le corps. La peinture de Jacques-Louis David qui met en scène la mort de Socrate évoque cela. Socrate, au centre du tableau, s'apprête soigneusement à prendre le poison. Il console ses amis et ne se jette pas sur la ciguë. On comprend alors que l'épreuve du monde

est nécessaire et souhaitable. Notre hypothèse selon laquelle l'épreuve renvoie à la douleur et est donc même subie est remise en question.

En effet l'épreuve du monde ne doit pas être reniée. Mais que révèle cette nécessité de faire l'épreuve du monde? Rien d'autre que l'impossibilité de vivre en autarcie. Dès lors, faire l'épreuve du monde c'est s'y confronter.

Le monde, c'est par définition ce qui est éprouvé - au sens d'expérience - par l'individu.

Le monde est l'ensemble de réel vécu du matériel. Cela suggère alors une potentielle mutabilité pour l'individu qui doit faire coïncider sa subjectivité avec le monde. Pour Husserl, le subjectif et l'objectif sont entremêlés dans le monde. C'est ce qui permet de dire que la science ne suffit pas à rendre compte du réel propre. Il s'agit alors de "faire" l'épreuve du monde. L'individu vérifie alors si sa subjectivité coïncide avec le monde. Une épreuve ne garantit pas le succès. En effet, le mythe d'Icare propose un questionnement sur l'échec des ambitions face à la réalité du monde. L'épreuve du monde est alors punitive. Icare est puni pour avoir volé trop haut.

Néanmoins, le monde n'est pas réductible au réel. Le monde se définit aussi comme le réel ayant reçu une signification. Mais qui donne cette signification? Il semble que ce soit les hommes eux-mêmes qui chargent le monde de sens. Dès lors, faire l'épreuve du monde, c'est se soumettre au jugement de la communauté. C'est ce que donne à voir Tocqueville dans De la démocratie en Amérique. Il évoque la tyrannie de la majorité. L'épreuve du monde est donc celle que la société impose à l'individu. Ce n'est plus la loi de l'état qui punit mais la communauté.

Copie anonyme - n°anonymat : 332449

Code épreuve : 254

Nombre de pages : 8

Session : 2023

Emplacement
QR Code

Épreuve de : Dissertation CG ETLyon / HEC

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

L'épreuve du monde demande alors du courage. En effet, aux États-Unis, lorsque le droit de vote est accordé aux noirs, ils ne vont que rarement voter car cela ne "x" fait pas". Dans Anna Karénine, si la punition n'est pas légale face à l'adultère, elle est sociale. Alors que l'amour entre Anna et Vronski est enfin possible de façon officielle, elle mettra fin à ses jours car le "monde" l'éprouve. Le monde mondain est peut-être celui qui est le plus dur envers l'individu. Le terme épreuve prend son sens ici.

Or ce même terme "épreuve" est au singulier dans l'expression "l'épreuve du monde". Cela est étonnant puisque le monde semble réserver plusieurs épreuves. L'Emile de Rousseau nous éclaire à ce sujet. Il est question du "passage" de l'homme à l'état de nature à celui qui prend conscience de sa présence sociale. L'adolescence présente alors sa part de risque. Une épreuve est par définition risquée. En effet l'apparition de l'amour propre chez un individu pourrait lui donner la volonté de ne vivre que pour le regard d'autrui. Il s'agit de réussir l'épreuve du monde et de continuer à "vivre pour soi". On comprend alors que le passage de l'enfance à l'adolescence constitue cette épreuve pour Rousseau. Néanmoins, un passage moins directement à ce qui se situe au delà.

En effet, il serait étrange de se "cogner" contre le réel ou encore de se "soumettre" aux jugements mondains pour l'unique difficulté que cela constitue. Une épreuve semble renvoyer à ce à quoi elle donne accès. Si l'espoir de succès est a priori la première motivation face à l'épreuve, il semble qu'elle donne accès à une expérience précieuse dans le monde.

Le mot éprouver renvoie directement à l'expérience. L'épreuve du monde donne alors une idée de choses vécues. C'est ce que donne à voir Zweig dans la confusion des sentiments. Le professeur de littérature anglaise de soixante-dix ans jette un regard rétrospectif sur sa vie. Il a été éprouvé par le monde car ce regard rétrospectif semble encore douloureux. En effet, Zweig dans Vingt-quatre heures de la vie d'une femme évoque cela. Il est encore douloureux d'évoquer l'épreuve du monde même si elle-ci est passée depuis longtemps. Le singulier de "l'épreuve" est à nouveau révélateur d'un rapport à l'irréversible. D'où la dimension impressionnante de "l'épreuve du monde". Les regrets et l'impression d'avoir manqué quelque chose alors qu'il ne suffisait de presque rien pour MS C. montre tout le sérieux de l'épreuve du monde.

Néanmoins, l'épreuve du monde est ce qui permet de le connaître. "Éprouver" quelque chose, c'est en faire l'expérience. Et s'il y a expérience, alors il semble qu'il y ait connaissance. C'est ce que donne à voir Stefan Zweig dans Le Monde d'hier. Alors qu'il décrit le monde de ses parents comme celui de la sagesse, il ajoute qu'il leur était difficile de l'apprécier puisqu'ils n'avaient jamais connu que cela.

Zweig explique à la fin de sa dernière œuvre que seule l'horrible expérience du naufrage de l'Europe lui a permis de connaître le monde. L'Épreuve du monde permet de mieux préserver la paix. À ce titre, si le monde d'hier est souvent considéré comme l'autobiographie de Zweig, cet ouvrage est avant tout un témoignage pour les générations futures. Dès lors, on comprend que l'Épreuve du monde est une expérience vécue qui permet un apprentissage personnel voire une transmission de savoir.

Si l'épreuve du monde donne accès à une certaine sagesse, le monde d'hier nous révèle que celle-ci n'est pas d'abord voulue. En effet, si l'épreuve du monde est parfois choisie, c'est parce qu'elle réserve un succès potentiel. Une épreuve est difficile, mais pas insurmontable. Le succès que promet la réussite de l'Épreuve du monde est, par définition, mondain. Dans le père Goriot de Balzac, c'est cet espoir de succès mondain qui pousse l'ambitieux Rastignac à "être à la hauteur de" l'Épreuve du monde. L'épreuve du monde ne vient pas nécessairement à nous - et donc n'est pas nécessairement subie. C'est parfois le sujet lui-même qui va au devant de l'épreuve du monde. C'est ainsi qu'après l'enterrement de Goriot au Père Lachaise, Rastignac prononce la phrase suivante en contemplant Paris : "à nous deux maintenant". Se faire une place dans le monde est difficile, mais l'espoir d'y parvenir pousse à relever l'épreuve du monde.

Ainsi, une épreuve est par définition difficile à relever. S'y risquer est alors impressionnant. Celle du monde l'est d'autant plus par son caractère unique et irréversible. Faire face à l'épreuve du monde, c'est alors vivre le monde comme une épreuve. C'est subir l'impossibilité de faire coïncider sa subjectivité avec la communauté. Or cette même communauté peut vivre le monde commun ou le monde terrestre comme une épreuve. Il s'agit alors de souffrir le monde et non la ruine. Une épreuve n'est pas insurmontable

et les difficultés rencontrées pour la surmonter forment
déjà la promesse d'un succès proportionnellement apprécié.